

## Recherches sociographiques



### LAHONTAN, Œuvres complètes, I-II

Henrique Urbano

Volume 33, Number 2, 1992

Images, Art et culture du Québec actuel

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056700ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056700ar>

[See table of contents](#)

#### Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

#### ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

#### Cite this review

Urbano, H. (1992). Review of [LAHONTAN, Œuvres complètes, I-II]. *Recherches sociographiques*, 33(2), 347–350. <https://doi.org/10.7202/056700ar>

d'interprétation; l'ethnicité est aussi partie intégrante de la classe sociale. C'est le cas en particulier dans les sociétés qui ont de hauts taux d'immigration, car les immigrants y occupent en fait des positions de classe.

McAll critique l'idéologie du multiculturalisme au Canada et il analyse comment cette promotion de la diversité des cultures masque les oppositions réelles qui prennent place dans la société canadienne, que ce soit les oppositions entre classes ou les oppositions entre francophones et anglophones. Il soutient au passage que l'État canadien n'a pas été capable d'imposer avec succès une forme d'identité nationale pancanadienne parce que, reprenant la thèse de Bourque et Légaré formulée en 1979, la plupart des appareils idéologiques ont été concentrés au niveau provincial (p. 162). Cette lecture était probablement juste au milieu des années 1970. Elle l'est beaucoup moins au début des années 1990. Le Canada est en train de se donner une véritable identité nationale qui s'élabore en dehors de la référence traditionnelle à la dualité. Cette identité est en train de se construire autour d'idées forces telles que l'égalité entre les provinces et l'égalité entre les individus, dont la promotion est assurée par un gouvernement central fort. L'entente du lac Meech a été rejetée en 1990 par la population canadienne en bonne partie parce qu'elle cadrerait mal avec cette redéfinition. La Charte des droits de la personne sert en quelque sorte de ciment de la nouvelle identité nationale canadienne, qui s'est constituée autour de symboles nationaux, adoptés récemment certes, mais qui emportent maintenant une adhésion enthousiaste, notamment chez les Néo-Canadiens.

L'objet central de l'ouvrage est l'analyse de la genèse des inégalités sociales. Pour y arriver, l'auteur montre sans conteste l'intérêt de redéfinir les rapports entre classes sociales et ethnicité. Ceux-ci restent cependant encore sommairement esquissés, entre autres dans les deux derniers chapitres, mais cette esquisse est nouvelle et prometteuse. Ce livre ouvrira la voie, il faut l'espérer, à d'autres travaux à poursuivre dans cette perspective.

Simon LANGLOIS

*Département de sociologie,  
Université Laval.*

---

LAHONTAN, *Œuvres complètes, I-II*, édition critique par Réal Ouellet avec la collaboration d'Alain Beaulieu, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1990: 1-786 et 787-1474. (Bibliothèque du Nouveau Monde.)

Une édition magnifique... Deux volumes regroupant les écrits de Louis-Armand de Lom d'Arce, baron de Lahontan. Très diffusés au XVIII<sup>e</sup> siècle, traduits en plusieurs langues, ces écrits ont nourri les débats philosophiques, juridiques et éthiques des Lumières. Tout en étant très polémiques, ils faisaient autorité. L'auteur apportait aux discussions des données fraîches, puisées dans le vécu de contrées éloignées, recueillies au hasard de voyages et de circonstances qui parfois ne manquent pas de piquant. Un mélange de curiosité insatiable, de saveur ethnographique, de rêverie, de bon vivant, de commerçant et de moraliste explique

sans doute le large public qui s'est intéressé à cette œuvre, car dans les pages de Lahontan il y en a pour tous les goûts. On comprend alors pourquoi cette excellente édition critique a dû faire appel à une pléiade de spécialistes.

L'ouvrage contient les textes connus et des inédits. Le premier tome publie les *Nouveaux voyages*, vingt-cinq lettres, les *Mémoires de l'Amérique septentrionale*; le deuxième, la *Suite du voyage de l'Amérique* avec ses *Dialogues* et notes de *Voyages de Portugal et de Danemarck*, suivis des *Inédits* et de textes divers. Une longue et érudite introduction générale sous la plume de Réal Ouellet, suivie d'une chronologie, et, à la fin du deuxième tome, les appendices aussi variés que la curiosité du baron de Lahontan, font de cette nouvelle publication de la *Bibliothèque du Nouveau Monde*, déjà fort riche et diversifiée, une pièce indispensable dans toutes les études historiques et ethnographiques consacrées tant à l'Amérique septentrionale qu'à l'Europe des Lumières.

Les dix années que Lahontan a passées en Amérique ne sont pas les plus paisibles de la Nouvelle-France. L'empire français se voit assiégé, soumis aux armées britanniques. La concurrence commerciale est féroce, elle est au cœur de la guerre. Les Amérindiens sont de la partie et demeureront divisés entre les deux camps opposés. Le jeune Lahontan est de ceux qui venaient prêter main forte au gouverneur La Barre, menacé par les Iroquois. Toujours inquiet et l'esprit errant, le milicien se change en découvreur et pionnier. Il participe à la reconnaissance du pays avant de se mettre à scruter les mœurs et les conduites des peuples. On ne connaît pas très bien quelles raisons ont pu pousser le militaire à devenir écrivain. Mais la fréquentation de milieux sociaux très variés, les errances, voire les trahisons politiques, l'espionnage et le commerce ont pu déclencher en lui l'appel de l'écriture et du récit de voyage, jusqu'à un certain point exigé par ses tâches. Quoi qu'il en soit, le goût de l'aventure, l'étrangeté des peuples sauvages et les renseignements d'ordre militaire et politique étaient des motifs valables pour livrer au grand public ses pensées. Ouellet et ses proches collaborateurs le mettent bien en évidence tout au long des textes et dans les introductions.

La personnalité ou les états d'âme de Lahontan se reflètent dans ses écrits, qui sont de valeur inégale. Les genres littéraires sont aussi très diversifiés: récits de voyages, lettres, dialogues didactiques, rapports administratifs et financiers, vocabulaires amérindiens, notes sur la faune et la flore, descriptions géographiques. Ouellet décrit de façon précise l'origine et les étapes de composition des textes et il prend le soin de suggérer influences et modèles pigés ici et là. Sans être érudit, Lahontan connaissait quelques auteurs anciens et moins anciens. Mais ce sont les confidences ou paroles de sauvages qui peu à peu le haussent au rang de témoin exceptionnel. Ses notes de terrain, ses souvenirs, ses opinions se changent en mets servis aux tables de tous ceux qui cherchent des faits authentiques ou vraisemblables pour nourrir les mythes du bon sauvage, les discours sur la bonté de la nature américaine, sur la profondeur et la largeur de vues philosophiques des peuples et des sages amérindiens. Tout cela va de pair avec une critique explicite des sociétés de l'Occident, des us et coutumes dits civilisés. Les régimes politiques, les institutions ecclésiastiques et les hommes qui les incarnent sont souvent la cible de Lahontan. De façon voilée ou alors ouvertement, il les prend à partie. Les *Dialogues* sont à ce sujet d'un très grand intérêt. Comme le soulignent fort justement les éditeurs, il s'agit là d'un genre littéraire très répandu, surtout chez ceux qui prônaient les thèses les plus favorables aux peuples amérindiens, tant au nord qu'au sud du continent. On le voit très tôt au Mexique. Aux alentours de 1560, dans les Andes, Pedro de Quiroga publie ses *Diálogos de Verdad* où sont exposées des vues très proches des écrits de

Barthélémy de Las Casas. La sagesse indienne y est déjà présente et elle a des leçons à donner aux sociétés et aux mœurs occidentales et chrétiennes. Ouellet croit que Lucien a bien pu inspirer Lahontan. C'est fort probable. Et Érasme ? Et Pedro de Molina ? Et pourquoi pas More ?

J'ai lu avec un vif intérêt et beaucoup de plaisir le carnet de notes de *Voyages de Portugal et de Danemarck*. La fraîcheur, la bigarrure sont exposées dans un style rapide et nerveux sans être élégant, néanmoins plein d'humour. On se fait une idée des gens du pays, de quelques couches de la population et surtout de certains personnages ou individus que l'histoire a consacrés ou oubliés. On apprécie tout particulièrement les images de la vie quotidienne à travers l'Europe, avec des comparaisons qui ne manquent ni d'appoint ni de drôlerie. Lahontan descend souvent jusqu'aux menus détails. Il sait aussi fuir la fréquentation des gens nobles et des ecclésiastiques pour regarder le paysage, goûter à la bonté de la nature, comparer ou soupeser le climat et les mœurs. À mon avis, c'est dans ce genre d'écriture qu'on découvre vraiment l'œil vif de l'auteur et son intelligence alerte. Rien n'échappe à son regard. Il parle des livres, de la conversation des gens, de leur aspect extérieur, de leurs manières et de l'esprit qui se cache derrière les habits et les formes d'étiquette. Le commerce, la production locale, le goût culinaire, l'importance des femmes et le poids social et politique des ecclésiastiques ou de l'Inquisition passent devant nos yeux comme des images commentées d'un court métrage. Lahontan en fait le procès.

Mais si l'influence de Lahontan sur les Lumières ne soulève pas le moindre doute, on ne peut pas en dire autant de nos jours. Tout d'abord, le XIX<sup>e</sup> siècle a vu pâlir son étoile. Et aujourd'hui on n'approche pas son œuvre sans méfiance. Les éditeurs des *Œuvres complètes* le savent bien. Ils se sont interrogés à ce sujet pour plusieurs raisons. Le nombre de documents écrits sur l'Amérique septentrionale du XVIII<sup>e</sup> siècle a considérablement augmenté depuis le XIX<sup>e</sup>. Souvent plus précis, dans beaucoup de cas plus fiables et moins imaginaires, ces documents ont semé le doute sur la rigueur de l'écriture du baron. En confrontant les sources et en les comparant avec d'autres œuvres, les éditeurs ont pu établir de façon assez précise l'originalité et la fiabilité de Lahontan, ce qui est un service énorme pour le lecteur contemporain. Cette dimension des *Œuvres complètes* doit être soulignée. À elle seule, elle fait de cette publication un événement éditorial majeur. Car les éditeurs ont revu tous les matériaux de Lahontan, géographiques, botaniques, linguistiques, économiques, et les résultats s'étalent dans des centaines de pages d'appendices et de notes érudites.

Le vent d'oubli qui a soufflé sur l'œuvre de Lahontan depuis le XIX<sup>e</sup> siècle nous a permis de l'aborder avec un regard neuf, celui du témoignage. Parmi tous les militaires, aventuriers ou administrateurs qui se sont rendus en Amérique au XVII<sup>e</sup> siècle ou qui ont traversé les frontières de pays européens, Lahontan n'est certes pas le plus remarquable, mais il n'est pas non plus, loin de là, sans intérêt. Son expérience américaine et européenne est digne d'être prise en considération et de servir de repère à tous les témoignages que l'historiographie contemporaine a ajoutés à la mémoire du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les recherches actuelles en ont besoin. De ce point de vue, l'œil fort critique de Lahontan sur les hommes et les coutumes de son époque est d'une grande richesse. Il est tout le contraire du regard jésuite, même si les deux se rejoignent parfois sur un certain étonnement et une sincère admiration à l'égard des sauvages.

Je ne voudrais pas terminer ces courts commentaires sans attirer l'attention du lecteur sur la richesse des appendices, l'érudition des glossaires, la bibliographie qui remplit quelque

quatre-vingt pages, les illustrations, les index. Voilà autant de raisons de croire que cette édition des *Œuvres complètes* de Lahontan aura une très large et bien méritée diffusion.

Henrique URBANO

*Département de sociologie,  
Université Laval.*

---

Jean PROVENCHER, *Chronologie du Québec*, Éditions du Boréal, 1991, 217 p.

À la fin de 1991, les Éditions du Boréal publiaient *Chronologie du Québec*, un ouvrage de l'historien Jean Provencher. L'œuvre retrace les principales dates de l'histoire du Québec de 35000 av. J.-C. jusqu'en 1980. Les différents événements sont regroupés sous quatre grandes rubriques : « Culture et société québécoises », « Politique québécoise », « Canada et États-Unis », « Monde ». La périodisation est la même pour chacune de ces rubriques, soit cinq parties : « Quelques dates importantes avant 1534 » ; « La Nouvelle-France, 1534-1760 » ; « Un nouveau Régime, 1760-1867 » ; « Le Québec qui se construit, 1867-1929 » et « Le Québec moderne, 1929-1980 ». L'ouvrage comprend un index.

La première partie ne fait que quelques pages, étant de la sorte fort incomplète et d'utilisation très restreinte. Elle est davantage une présentation qu'un instrument de travail. Les autres divisions sont d'égale importance, sauf la troisième, un peu plus longue, intitulée, « Le Québec qui se construit ». La diachronie est d'autre part discutable. Le Régime militaire (1760-1763) constitue historiquement une période et aurait dû être considéré comme telle. Il en est ainsi des années 1763 à 1867 qu'on a regroupées. Des subdivisions auraient facilité la compréhension tout en étant plus conformes à l'historiographie.

Il est difficile de commenter les dates que l'auteur a retenues dans cette chronologie à moins de refaire toute la recherche. Il semble, toutefois, que certains faits importants n'avaient été ignorés ou cités qu'indirectement. L'auteur, par exemple, ne mentionne pas clairement la découverte du Saint-Laurent par Cartier, si ce n'est qu'il indique qu'en 1536, le navigateur malouin écrit dans son rapport au roi avoir découvert une rivière de 800 lieues. La découverte du fleuve, en août 1535, et les raisons de son appellation auraient dû être mentionnées. En 1793, la fondation de Toronto ainsi que le voyage d'Alexander Mackenzie vers le Pacifique ont été oubliés et en 1867, la Conférence de Londres. Sont aussi passées sous silence les faits relatifs au choix de la ville d'Ottawa comme capitale du Canada-Uni à la fin des années 1850. De plus, en signalant que le parlement du Canada-Uni fut déménagé à quelques reprises entre 1840 et 1867 et, en énumérant les villes où il fut installé, on a omis de souligner que la ville de Québec en a aussi été le siège. Une faute, (*Une* nouveau régime) qui revient en tête d'une soixantaine de pages, aurait dû être vue et corrigée. L'oubli, malgré l'erratum, agace.

L'idée de jumeler la chronologie du Québec à celle du Canada, de l'Amérique et du reste du monde est d'autre part excellente. Elle permet d'établir plusieurs points de comparaison, de retracer les événements qui auraient influencé l'historicisme québécois ou encore de situer le Québec dans un contexte sociopolitique élargi.